

PRÉFACE



Bien qu'issu d'un colloque, cet ouvrage est avant tout un livre, fruit de la collaboration entre chercheurs mexicains, américains et français qui, depuis plus de vingt ans, ont participé au projet « *Mexico Francia : mémoire d'une sensibilité commune* ». Cette publication ne doit donc pas être considérée seulement comme la trace d'un événement scientifique et culturel exceptionnel : elle s'inscrit également dans la continuité des livres publiés jusqu'alors par l'équipe « Mexico Francia » sur la notion de sensibilités dans l'histoire des migrations françaises au Mexique ¹.

L'Université Autonome de Puebla, siège du projet, figure au nombre des universités mexicaines avec lesquelles l'université de Nantes entretient depuis 2002 des échanges académiques et scientifiques. Parallèlement, au cours de ces années, une coopération entre nos universités et nos centres de recherche ainsi qu'avec le Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, CADN, a pu s'établir avec succès. C'est dans le cadre de cette coopération que s'est tenu le sixième colloque international Mexico Francia intitulé :



¹Voir la série des livres *México Francia: memoria de una sensibilidad común, siglos XIX-XX*, vol. I a V, México, BUAP-CEMCA-EON (1998, 2004, 2010 et 2014). Et le site www.mexicofrancia.org



« *Migrations et sensibilités : les Français au Mexique XVIIIème-XXIème siècles* -19-27 novembre 2007- »².

Les objectifs et les enjeux étaient donc multiples et cette manifestation a permis de montrer l'articulation entre la ville de Nantes et l'Université par le biais de la Formation Continue, lieu du colloque, et des Archives diplomatiques essentiellement, mais aussi des partenaires locaux et d'associations d'étudiants, dans le cadre d'une recherche pouvant intéresser à la fois les spécialistes français et internationaux et le grand public.

Ainsi, pour la première fois, une quarantaine de chercheurs venus des États-Unis, du Mexique et de France, se sont réunis pour partager leurs réflexions sur le sens de la présence française au Mexique. Leurs communications ont été revues pour intégrer deux volumes sur *Les Français au Mexique*. Ce premier volume, sur *Migrations et absences*, fait un bilan de la problématique mise en oeuvre, depuis 1997 par les membres de l'équipe *Mexico Francia* – sous l'angle de la construction des sensibilités et de la mondialisation. Il propose quatorze études sur les flux migratoires vers le Mexique, entre la fin du XVIIIème siècle et le début du XXème siècle, et analyse les traces intimes – lettres, récits de voyage et mémoires –, qui sont autant des témoignages sur *la double absence* qui vit le migrant³.

Si la migration française vers le Mexique – partie au début du XIXème siècle des Pyrénées, de la Bourgogne, et de la région parisienne et, un siècle plus tard, en priorité des Alpes de Haute Provence -les fameux Barcelon-



² De nombreux partenaires ont été impliqués pour cet événement. A Nantes : les Anneaux de la mémoire, l'Association *Autour du Monde*, l'Association des chercheurs étrangers, l'Association *Comal*, l'Association Amitiés Nantaises Latino-Américaines, le Centre Généalogique de l'Ouest ; la Bibliothèque Universitaire des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Nantes ; le Festival des 3 continents ; l'Institut de Recherche et de Formation en Français Langue Étrangère de Nantes ; la Médiathèque de Nantes ; Nantes Métropole ; l'Université Permanente ; la Ville de Nantes. Sur le plan national et international : le Musée des Barcelonnettes, le Centre de Recherche d'Histoire nord-américaine de l'Université de Paris-I ; le Laboratoire des Mondes Américains et la Maison Universitaire Franco-Mexicaine de Toulouse.

³ Ce le titre du livre de Abdelmalek Sayad, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.



nettes – s’installe essentiellement dans les villes et villages, voire se concentre dans la métropole mexicaine, des cas exceptionnels pleins d’enseignements demeurent, comme celui notamment de la colonie éminemment rurale de Jicaltepec : plus de 80 familles bourguignonnes qui se sont installées en 1833 au nord de Veracruz, en rêvant de créer un phalanstère –, avec des maisons et des bâtiments qui rappellent ceux du lieu d’origine ; tout un patrimoine mis en valeur par Patrick Lafarge et José Jiménez.

La variété des Français, en raison de leurs origine et la diversité des métiers exercés – architectes, chirurgiens, bergers, boulangers, horlogers, maîtres d’école, médecins, menuisiers, mineurs, tailleurs, tanneurs, valets de chambre et, bien sûr, commerçants – sont autant d’éléments qui facilitent l’étude du sens de leur présence dans l’histoire et la culture de la société d’accueil, comme le montrent le chapitre sur les Français établis à San Luis Potosi entre 1790 et 1830 (Isabel Monroy Castillo).

L’étude de certaines régions révèle les particularités des migrations françaises : on verra par exemple comment l’appartenance de la région du Río Nautla au grand ensemble du *Circuncaribe* et son interconnexion avec d’autres points de la colonie française grâce à la navigation ont été des facteurs essentiels pour la survivance de la colonie française, son adaptation et son métissage tandis que dans la zone frontalière du Sonora, les colons devaient trouver des solutions pour survivre dans une région désertique difficile, en proie à de fréquentes incursions indiennes (Elsa Carrillo Blouin).

Sur le plan des mouvements migratoires, on se trouve également face à une grande diversité de cas et de situations : au Chiapas, pour la même époque, Luz Bermudez explique comment le besoin des « frères d’outre-mer » ne prit pas fin en 1821, s’agissant aussi d’une attitude mentale collective dans l’attente d’un changement messianique venu de l’extérieur. La campagne de modernisation soutenue par Porfirio Díaz depuis le centre du pays permettra d’autre part un nouvel essor des cultures intensives au Chiapas. Sur la période 1882-1930, Delia Salazar présente l’évolution des migrations françaises dans la Métropole : les magasins, manufactures et ateliers d’origine française, qui étaient administrés et animés par de jeunes



travailleurs immigrés venant des mêmes villages, ou des mêmes régions, sont alors occupés par de jeunes mexicains ou des descendants naturalisés des anciens immigrants.

Le souvenir d'une élite qui a représenté la marque tangible de la présence française est encore visible dans les traces laissées dans les principales villes mexicaines par les immigrants français : grands magasins, banques, centres de production industrielle, cafés et restaurants avec leurs spécialités gastronomiques, collèges, académies, clubs et hôpitaux... Tout un ensemble de traces qui suggère l'hégémonie des Français dans le modèle urbain mexicain du XIX^{ème} et la première moitié du XX^{ème} siècle.

Un phénomène peu connu reste celui des soldats du corps expéditionnaire français restés au Mexique. Analysé par Solène Garotin à partir de documents conservés aux archives de l'armée de terre de Vincennes et aux archives diplomatiques de Nantes, mais aussi à partir des lettres et des mémoires de soldats, il révèle des réalités non prises en compte par l'historiographie existante. Grâce aux méthodes empruntées à la sociologie et à l'anthropologie historique, il est possible d'expliquer en partie les raisons de son choix de vie.

Tous ces migrants partent grâce aussi au formidable développement des transports maritimes. Ainsi, à l'autre bout de l'hexagone, le port de Saint-Nazaire a concurrencé Le Havre dans le système de liaison entre la France et le Mexique et l'Amérique Centrale, avec le lancement à Saint-Nazaire, par la Compagnie Générale Transatlantique le 14 avril 1862, du premier Paquebot *La Louisiane* en direction de Veracruz. Après avoir été complice, Saint-Nazaire ne tarda pas à s'afficher comme rival du Havre à partir de la création du troisième ordinaire sur les Antilles au départ du Havre, jusqu'à la fermeture de la ligne du Mexique au départ de Saint-Nazaire à destination de Veracruz (Veronique Basille-Reyes).

La correspondance privée et les journaux intimes sont des sources privilégiées pour révéler les sentiments et les passions qui agitent les cœurs des hommes et qui déterminent leurs pratiques et leurs attitudes. Dans la seconde partie du livre – *Lettres, récits de voyage et journaux* –, le lecteur

trouvera des portraits de migrants peu communs, comme François de Paule de Fossa, bien différent de l'immigrant tel qu'il a souvent été représenté, pauvre et inculte. Celui-ci dispose au contraire d'un bagage culturel important qui transparait à travers sa correspondance privée, au même titre que son isolement et son manque d'intégration dans la société mexicaine. Fossa apporte un regard extérieur, souvent critique, sur le Mexique qu'il parcourt et notamment sur le système colonial espagnol et son mépris pour le peuple (Annick Foucrier).

Son profil est bien différent de celui de Léon Martin, modeste émigrant de Barcelonnette et commis de magasin au Mexique, dont Leticia Gamboa a suivi le parcours à travers sa correspondance, même s'il témoigne lui aussi de ses difficultés pour s'adapter au Mexique, et qui y décèdera 28 mois après y être arrivé. Cas particulier encore que celui de Jean-Baptiste Lissarague, jeune émigrant de 15 ans originaire d'Hasparen au Pays Basque qui s'était embarqué à Saint-Nazaire pour le Mexique en 1902, en tenant un journal sur les péripéties de son voyage pour sa famille et ses amis demeurés à Hasparen. La découverte de ce journal a permis à Beñat Cuburu-Ithorotz, d'ouvrir un nouvel axe de recherche autour de l'émigration de tanneurs haspandars vers le Mexique et de comprendre à quel point ce microcosme fonctionnait en réseau.

Les relations familiales témoignent de sensibilités particulières notamment dans des situations de déracinement : l'étude de la correspondance de Léontine Couturier à Jicaltepec durant les cinq courtes années de son séjour au Mexique, est riche d'une grande sensibilité et témoigne des liens entre la France profonde et la colonie de Jicaltepec-San Rafael dans l'état de Veracruz à laquelle il lui faut s'adapter, ce qui explique l'importance de sa référence identitaire à la Savoie et à sa famille (Jean-François Campario). Dans d'autres cas, comme celui de la famille de Jean-Sébastien Joachim, nous voyons comment son ancêtre Marcel Joachim trouve avec sa famille une place dans l'histoire de l'immigration française au Mexique : tant par son expérience que par ses origines, il est un témoin particulier de la société mexicaine de l'époque, sans pour autant renoncer à une certaine



distance critique. Un des cas les plus singuliers est sans doute celui du jeune naturaliste suisse Henri de Saussure, dont les lettres témoignent de la forte présence française au Mexique au milieu du XIX^{ème} siècle. Il est le représentant de ces français anonymes, moins étudiés que ceux de Barcelonnette, mais qui témoignent de la force du rêve mexicain et d'une gestation de l'« afrancesamiento » postérieure. Un voyageur qui se situe dans un mélange entre rêves et réalisme spéculatif, et que tout historien doit prendre en compte (Guy Rozat).

Mais les nouvelles sur les migrants sont aussi répandues par la presse de leurs régions d'origine des migrants. Ainsi, *Le journal de Barcelonnette*, présenté par Hélène Homps, reste un précieux outil de connaissance pour appréhender le phénomène migratoire ubayen, dans sa dimension humaine, individuelle et collective. Témoin direct des réussites industrielles et commerciales de la communauté de l'Ubaye, il révèle aussi le rêve mexicain et les liens entre les deux communautés, voire la sensibilité commune construite autour de l'aventure mexicaine.

Outre sa contribution à l'étude des flux migratoires français vers le Mexique et de leurs traces profondes, l'objet principal de cet ouvrage est d'inviter les lecteurs à envisager la question des études historiques sur les migrations sous l'angle de la mondialisation et des sensibilités. Il leur appartient maintenant de déterminer si cet objectif a été atteint.

Puebla, Javier Pérez Siller
Nantes, Jean-Marie Lassus